

*Histoire en bibliothèques*, Sous la direction de Valérie Tesnière.  
Paris : Cercle de la librairie, 2009. 254 p. (Collection  
Bibliothèques)

Sonia Léger

Volume 56, numéro 2, avril-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029138ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029138ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Léger, S. (2010). Compte rendu de [*Histoire en bibliothèques*, Sous la direction de Valérie Tesnière. Paris : Cercle de la librairie, 2009. 254 p. (Collection Bibliothèques)]. *Documentation et bibliothèques*, 56 (2), 89-90.  
<https://doi.org/10.7202/1029138ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

numérique par rapport au livre. L'auteur se révèle un excellent vulgarisateur. Toutefois, quelques observations supplémentaires sont nécessaires pour décrire ce livre. Nous commenterons rapidement sa matérialité, pour ensuite passer à sa structure et terminer en commentant le propos lui-même.

Ce livre est esthétiquement peu attrayant. Même l'apparence intérieure recèle elle aussi quelques mauvaises surprises. L'absence d'illustrations là où elles étaient annoncées et quelques erreurs linguistiques qui auraient dû être corrigées pourraient diminuer la crédibilité du livre et remettre en question la qualité du travail consacré à sa conception.

L'ouvrage est divisé en six parties et une annexe. À première vue, le sujet est bien présenté pour un lecteur qui veut s'informer et qui ne connaît pas très bien les nouvelles technologies. Les chapitres sont parsemés de tableaux explicatifs, de commentaires de professionnels et de réponses à des questions lexicales. Bien conçus, ces petits intermèdes allègent la lecture et nous apprennent beaucoup de choses. On découvre ainsi l'opinion d'Hervé Bienvault, Hubert Guillaud, Hadrien Gardeur et de plusieurs autres journalistes, éditeurs et libraires. Certains commentaires font réagir plus que d'autres. À la page 50, par exemple, un tableau comparant les caractéristiques respectives du livre et du livrel ; on y énumère neuf inconvénients pour le livre, aucun pour le livrel : le livrel serait donc parfait ? N'est-ce pas un peu difficile à croire ?

Les propos de l'auteur pourraient nous amener à douter de l'utilité du papier. Soccavo soulève de nombreuses questions, relève beaucoup de scepticisme, mais répond positivement à presque tout. Il nous amène par moment dans un film de science-fiction où les images des revues sont animées, où la publicité des arrêts de bus se modifie en fonction des goûts des gens qui y passent, où le téléchargement ne pose jamais de problème... Si l'on en croit M. Soccavo, dès 2010, plus personne ne sortira de sa maison pour acheter des livres, journaux et revues, et les libraires conseils joueront leur rôle sur le Web 3D seulement. Dans une conférence prononcée à l'Université de Sherbrooke le 20 mai 2009, Clément Laberge se montrait aussi très optimiste quant aux possibilités des nouvelles technologies, tout en étant beaucoup plus réaliste.

Si les sujets sont bien expliqués, décrits, décortiqués, il semble évident que l'auteur passe outre certains éléments. En terminant *Gutenberg 2.0*, le lecteur connaîtra parfaitement l'*e-book*, l'*e-ink*, l'*e-paper*, mais cela s'arrête là. Soccavo se projette très loin dans le futur mais ne définit pas les solutions immédiates aux problèmes de téléchargement par exemple. La librairie virtuelle, l'impression sur demande et l'édition numérique (sur le Web) ne sont pas présentées, alors qu'il s'agit de solutions actuelles aux problèmes de distribution. Par exemple, bien que sur papier, « l'impression sur demande permet d'éviter les coûts de transport, de stockage et de

manutention, et elle pourrait s'avérer fort intéressante pour les titres épuisés dont la demande ne justifie pas de réimpression traditionnelle<sup>1</sup> ». La question de la préservation n'est pas abordée, alors que les formats de diffusion diffèrent déjà d'un appareil à l'autre. Que feront les lecteurs si dans 5, 10 ou 20 ans, ils ne peuvent plus lire leurs textes faute d'avoir le logiciel correspondant ? La question n'est jamais soulevée par Lorenzo Soccavo. L'auteur souligne pourtant qu'il faudrait apprendre des erreurs de l'industrie du disque pour ne pas les répéter. Parlant musique, certains i-Pod ne fonctionnent plus, car ils sont trop vieux par rapport au logiciel ! Après seulement deux ans et demi ! M. Soccavo a beau démontrer avec brio que le numérique est la meilleure évolution qui pouvait nous arriver, il ne rassure pas les lecteurs, fervents de papier et de conservation à long terme, sur la durée de vie des livres 2.0.

Globalement, Lorenzo Soccavo décrit bien les effets possibles de la commercialisation de masse d'appareils comme l'*e-book*. Ses hypothèses et ses prédictions sont pour la plupart très crédibles. Et même s'il se dit optimiste pour l'avenir du livre papier qui complètera la vie du livre numérique (p. 137), il ne semble pas vraiment y croire lui-même. En tant que lectrice, il m'a à peine convaincue ; pour un certain temps, les deux formats se compléteront l'un l'autre. En tant que libraire, ce livre me prépare à une transformation du monde du livre, où tout ce que nous connaissons ne sera plus jamais pareil. M. Soccavo aura au moins réussi à nous convaincre que ce qui relève de la science-fiction aujourd'hui sera bientôt réalité et qu'il faut se préparer à relever les défis qui en découleront.

Merci à Clément Laberge, De Marque, pour la conférence prononcée le 20 mai 2009 dans le cadre du cours ELD723 Édition électronique, à l'Université de Sherbrooke, Campus Longueuil.

### *Histoire en bibliothèques*

Sous la direction de Valérie Tesnière. Paris :  
Cercle de la librairie, 2009.  
254 p. (Collection Bibliothèques)

Sonia LÉGER  
Conseillère à la documentation  
Université Laval  
sonia.leger@bibl.ulaval.ca

**C**ET OUVRAGE SURVOLE les différentes problématiques reliées à la discipline historique en bibliothèque. Il a pour objectif d'aider les bibliothèques à mieux répondre aux besoins de leurs usagers (chercheurs, étudiants ou simples curieux), tout en les conseillant dans la sélection de la documentation en histoire. S'adressant autant aux futurs bibliothécaires qu'à ceux qui exercent déjà la profession, il s'intéresse

1. MÉNARD, Marc, *Les chiffres des mots*, SODEQ, Québec, 2001, p.120

aux collections des bibliothèques universitaires comme à celles des bibliothèques publiques. Seize spécialistes de ce secteur, surtout des conservateurs de bibliothèques françaises, ont participé à sa rédaction.

Le document se divise en trois parties. La première partie s'intéresse à ce que les historiens appellent les « études », c'est-à-dire la production éditoriale dans le domaine. La seconde est consacrée aux sources qui constituent le matériau de base des historiens et qui peuvent prendre plusieurs formes : documents manuscrits, documents imprimés, journaux, objets archéologiques, enregistrements visuels ou sonores, etc. La troisième partie du livre est un répertoire des principales ressources documentaires utilisées en histoire.

Dans un premier temps, on rappelle les pratiques de la discipline en France depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Les grandes périodes et les tendances de l'historiographie française sont décrites, tout comme les divers matériaux utilisés au cours des siècles par les historiens. Le texte présente également les différents secteurs d'intérêt des historiens au fil du temps.

Luc Courtaux, conservateur en chef de la bibliothèque de la Sorbonne, propose quelques pistes pour constituer une collection d'histoire en bibliothèque en tenant compte des besoins des différents publics. La bibliothèque universitaire et la bibliothèque publique n'offriront pas à leurs usagers le même type de document. L'auteur aborde la question de la présentation et de l'organisation des collections. Plusieurs suggestions sont amenées pour mettre celles-ci en valeur (espace pour les nouveautés, expositions thématiques, etc.) et pour en faciliter l'utilisation par les usagers.

Valérie Tesnière aborde plus spécifiquement la question de la production éditoriale en France dans la discipline historique ; elle fournit plusieurs statistiques à ce sujet. Si la production éditoriale a augmenté en France (tous domaines confondus), le pourcentage de documents publiés en histoire au cours des cinq dernières années est resté à peu près le même. L'auteure dresse un portrait général des différentes maisons d'édition publiant des livres en histoire en indiquant leurs spécialités respectives et en identifiant leurs principales collections. Cette partie s'avère très pratique pour les bibliothécaires débutants et permet aux autres de confirmer leurs observations. La question des documents électroniques est également abordée. Pour le moment, l'offre de périodiques électroniques est plus grande que celle des livres, mais les choses pourraient changer au cours des prochaines années.

Les sources en histoire sont partout ; on ne les retrouve plus uniquement dans les dépôts d'archives. Tout ou pratiquement tout peut être une source ; les bibliothèques abritent d'ailleurs certains documents anciens ayant le statut de source pour l'écriture de l'histoire. En France, la gestion des fonds d'archives communales a parfois été confiée à des bibliothèques

municipales et les frontières entre centres d'archives et bibliothèques ne sont pas toujours claires. Un chapitre s'attarde au travail fait par les dépôts d'archives en décrivant leur organisation et leurs responsabilités. On s'intéresse aussi aux organismes qui conservent les archives orales et les archives d'Internet. On décrit les différentes collections de sources conservées par les bibliothèques et Valérie Tesnière se donne pour mission d'en recenser les plus importantes. La Bibliothèque nationale de France est évidemment incontournable. Ses principaux fonds de manuscrits, cartes et plans, etc. sont décrits. L'auteure présente ensuite les institutions où l'on trouvera les principales sources en histoire de l'art, en histoire des sciences et en histoire contemporaine.

L'histoire locale et régionale est un champ d'études attirant de plus en plus d'adeptes. En France, beaucoup de bibliothèques publiques se sont spécialisées dans cette sous-discipline. Thierry Claerr révèle comment se sont constitués les fonds d'histoire locale et régionale et décrit les types de documents qu'on y retrouve. Il aborde ensuite la question de l'exploitation et de la valorisation de ces collections, décrivant les outils qui doivent être mis en place pour faciliter l'accès aux fonds, les façons de mettre en valeur le matériel, etc. On trouve à la fin de ce chapitre un inventaire de différentes collections d'histoire locale dans les régions françaises et on s'intéresse aux initiatives mises de l'avant pour les rendre accessibles au public (sites Internet, bibliographies, catalogues collectifs, etc.).

Le cas particulier des ressources photographiques et audiovisuelles est abordé. Avec l'arrivée d'Internet, on pourrait croire qu'il est devenu facile de trouver des images fixes ou animées sur n'importe quel sujet, mais Élisabeth Parinet nous démontre toute la complexité de l'utilisation de ce type de source. L'historien doit connaître la provenance du matériel dont il se sert. On présente donc les différents fonds d'images fixes et animées que l'on retrouve en France et on aborde les problèmes liés à la gestion et à la diffusion de ces documents.

La troisième partie de l'ouvrage, le répertoire des ressources documentaires, fera le bonheur de n'importe quel bibliothécaire spécialisé en histoire qui voudra certainement le conserver à portée de la main. On y trouve des bibliographies, des listes de ressources disponibles en format papier, l'adresse de plusieurs sites Internet où l'on peut trouver des sources historiques tout à fait gratuitement (Gallica, BAnQ et autres), un inventaire de périodiques importants en histoire, etc.

*Histoire en bibliothèques* est un guide pratique qui sera utile aux professionnels québécois même si son propos et ses exemples sont tirés de la pratique et des sources françaises. Il serait intéressant qu'un travail similaire soit réalisé au Québec pour faire connaître et apprécier les richesses qu'offrent aux historiens nos bibliothèques québécoises.